

Notre Grand conseil : vu à vol d'oiseau

Autor(en): **Antan, Pierre d'**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 20

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGEL
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger 1/2, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4.50; six mois, fr. 2.50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7.20.

Les abonnements de 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Notre Grand Conseil.

VU A VOL D'OISEAU

C'est une des belles journées d'avril. Monsieur Marc-Antoine Trinelet, député au Grand Conseil pour le cercle de..... Trois Etoiles, est en train de casser son fumier, quand le facteur passe au sentier :

— Tenez-voilà. Voilà la *Revue*, et pi quelque chose d'officiel.

— Aïe, t'enlève seulement, parie que c'est enco le Grand Conseil. — Mettez-voilà tout ça, là dans le panier, on le lira ce tantôt à la reposée. Avez-vous soif à boire un verre ?

— Oh..... tout de même.

Monsieur le conseiller plante sa trident dans le tas — il n'y a que les gens qui n'ont jamais cassé du fumier qui disent un trident —, s'essuie la bouche du revers de sa manche de chemise et prend la bouteille laissée au frais près de la haie.

A diner, tout en découpant le beau lard rose et blanc qui tremblote sur un lit de séchons ou de choux :

— A propos, tu sais, Julie, il me refaut à Lausanne, pou le Grand Conset. C'est rudement ennuyeux. Voilà justement la foire d'Oron, mercredi, comment faudra-t-y faire ?

— Oh! pour quant à la foire d'Oron, répond la Julie, il n'y a pas grand mal. Pour ce que tu y as à faire : acheter du vin au détail toute la sainte journée! Seulement voilà, avec tous nos ouvrages en retard; il me va falloir prendre des ouvriers pendant que tu iras te banbarrer par Lausanne!

Et dès le lendemain, madame la conseillère sort les habits de son mari. Il faut bien les éventer un tant soit peu : depuis l'automne qu'ils étaient dans le poivre.

— Eh! monté, Julie, avez-vous un enterrement ou un baptême? lui crie la voisine par-dessus la haie du jardin.

— Voi, pas plus, c'est remé le Grand Conset, vous devez croire. Y me tarde que ce soit fini. Si mon mari m'avait écoutée, il ne se serait au moins pas laissé reporter. Mais il est tant à la bonne ce gros dadou.

— Tout de même, Julie, c'est un honneu.

— Oh pour quant à ça, oui, un honneu sans profit.

Dès ce moment, tout le village sait que le député va partir au Grand Conseil, et les uns après les autres, les parents, voisins, amis et connaissances lui apportent leurs commissions.

Quant à la Julie, n'en prenez pas souci : elle est femme de tête, capable de bien mener le train en l'absence de son mari, et surtout ne croyez pas un mot de ses jérémiades. Au fond, elle est parfaitement heureuse d'être la *femme au député*... surtout, si cela en fait bisquer quelques-unes.

Voyez avec quel soin elle prépare la valise; écoutez ses dernières recommandations.

— A présent, voilà : ton butin est prêt. J'espère que tu sauras trouver ce qu'il te faut sans tout mettre en cupesse. Tu tâcheras voir de ne pas te faire vergogne, avec ces messieurs,

d'être un peu convenable, et de pas te montrer avec une chemise maugonnée.....

— Oui, oui, t'inquiète pas, fait bonnement monsieur le député. Je ne suis plus un enfant.

— Oh c'est que je te connais..... avec ton orgueil maunet, il t'est égal comment que tu sois..... Je te mets de jolis mouchoirs en fil, tu n'en perdras point.

— Aïe pas peur. M'as-tu mis ma pichollette d'eau-de-cerises ?

— Oui, là voilà, et pi un ou deux saucissons, s'il te vient à l'idée de manger une morse avant de te réduire. Et pi, tu tâcheras de pas tant bambocher par ce Lausanne, de te coucher une fois.....

Et pi rapporte-voilà au moins un coucou aux petits, quand tu reviendras. La dernière fois, tu leur z'as pas même acheté un biscôme ou un cornet de tablettes à la bise; le Louis en avait le cœur tout gonfle.

Marc-Antoine, de son côté, a une foule de recommandations à faire :

— Fais-voilà attention au domestique quand il donne à boire au veau; il a le diable pour le faire boire froid, et pi si le syndic te repare de cette paire de bœufs, dis-y seulement qu'ils sont trop chers.

Et, après avoir déposé et reçu à la ronde de gros baisers sonnant clair, monsieur le député est parti, majestueux comme il convient, quand on est l'élu de la nation. Et les petiots, tout fiers, l'ont accompagné jusqu'à la route. Et la Julie, une main sous son tablier, et l'autre en abat-jour sur les yeux, l'a suivi du regard en disant : « Tout de même il marque bel et bien, y en a pas des masses comme lui. » Et le village tout entier : les hommes en sabots et les mains dans leurs culottes, les femmes en Marie Graillon, tout le monde lui a souhaité bon voyage.

Vous plaît-il, lecteurs, que nous suivions au Grand Conseil notre député Marc-Antoine Trinelet? Oh! pas dans la salle, hélas! Pierre d'Antan n'est pas et ne sera sans doute jamais dans les autorités constituées, celles pour qui monsieur le ministre prie chaque dimanche. Il ne peut donc que vous introduire dans la tribune publique. Mais c'est intéressant tout de même, et de là-haut nous allons pouvoir le suivre.

Savez-vous qu'il n'est pas déplacé, notre Marc-Antoine? Bien à l'aise, dans son anglaise en bon drap du pays, avec sa chemise blanche en toile faite à la maison, sa belle chaîne de montre qui lui breloque sur l'estomac, sa moustache coupée à ras la lèvre, comme celle des cordonniers, et son grand front têt, quand on le regarde, on ne peut s'empêcher d'évoquer une belle carrée, une grosse courtine, une étable pleine, un gousset bien garni.

Il n'est du reste pas seul de son espèce : c'est merveilleux ce qu'on s'y porte bien, au Grand Conseil. Il serait bien reçu, celui qui viendrait y faire une conférence sur la dyspepsie ou la neurasthénie. Par exemple si vous cherchez quelqu'un qui puisse embrasser une chèvre entre les cornes, inutile de monter au Grand Conseil. Quelles belles figures larges et

épanouies, avec des yeux malins à fourrer dedans un maquignon, et des moustaches de toutes les teintes, du noir le plus pur, au *queue de bœuf* le plus accentué.

Et les ventres! quelle gamme superbe, depuis le petit bedon, qui commence à pointer malgré les efforts de son propriétaire, jusqu'à celui qui s'étale majestueusement, bien à l'aise sous un vaste gilet de milaine ou de drap de Payerne, et semble crier à tout venant : Me voici, le reste viendra.

Par ci, par là, quelques pauvres maigres se glissent, presque honteux. Ils ont l'air de dire :

— Que voulez-vous, je suis bien minable, mais prenez patience. Il n'y a qu'une année que je suis au Grand Conseil : laissez-moi me reprendre et vous verrez!

Dans la salle, on évolue avec une sage lenteur. A voir nos bons députés, il me semble entendre ma grand'mère quand elle nous disait dans son rude parler de l'ancien temps et en accentuant ses paroles d'une vigoureuse bourrade :

— Pour toi, tu as pour sûr pas été fait à la couaite. Mon tée, que tu serais bon pour aller guérir la mort aux riches!

Et l'on se demande, quand monsieur le président se lèverait et dirait :

— Messieurs, la patrie est en danger! Si nos honorables pères conscrits ne lui répondraient pas, comme les paysans de Montreux :

— Vous tracassez-voilà pas. Il y a encore des jours dernier Jaman.

Il est quand même un tant soit peu embarrassé, notre Marc-Antoine Trinelet. Il voudrait bien avoir l'air à son aise, et ne sait pas trop. Il essaie de prendre des allures détachées, de parler très haut, de se promener dans les couloirs, les mains dans les poches. C'est égal, malgré son aplomb de gros paysan qui a de quoi, il est visiblement intimidé. Je soupçonne les huissiers d'être pour quelque chose dans cette gêne. Tout de vert habillés, comme les perroquets de Robinson Crusoe, ils circulent dans la salle, de l'air digne qui sied à leurs importantes fonctions, et Marc-Antoine les suit d'un œil respectueux.

Par exemple, une chose plaît, et Marc-Antoine l'apprécie à sa juste valeur.

On entend dans notre parlement vaudois retentir bien des accents différents : celui des gens de Morges qui parlent *vite et bien*, — du moins ils l'affirment; — celui des gens de Bex qui trouvent qu'un *morceau de pain avec un verre de vin, ça fait tant de bien, quand on a faim*; celui des gens de la Vallée qui chantent sur un mode vieillot : *Bonjour, Jean-Jules-Néhémie, quel bon nouveau, par là bas dais Bioux?* celui des gens de Lausanne, qui bredouillent et mangent des syllabes, avec la douce illusion qu'on les prend pour des Parisiens; on y entend bien des choses, mais au moins, pas d'allemand.

Et c'est délicieusement reposant!

Restons sous cette impression, cher lecteur, et laissons là, pour aujourd'hui, Marc-Antoine Trinelet. Peut-être le retrouverons-nous samedi prochain.

PIERRE D'ANTAN.